

Innovations scolaires de jeunes en formation technique :

la mixité en question

Par Clotilde Lemarchant
(Centre Maurice Halbwachs, Université de Caen, Centre régional associé au Céreq)

Cette recherche traite des trajectoires scolaires atypiques en terme de genre dans les formations techniques courtes (de niveaux V et IV c'est-à-dire CAP, BEP, Bac professionnel et bac technologique), autrement dit aux jeunes filles et jeunes garçons ayant innové en matière d'orientation scolaire – aux garçons venus en couture ou secrétariat par exemple et aux filles venues en mécanique, électronique, etc. Quelles sont les trajectoires, les motivations et les sources d'information et d'influence de ces jeunes ayant choisi des spécialités inhabituelles pour leur sexe ? Quel accueil leur est-il réservé dans leur classe, leur lycée mais aussi dans leur environnement familial? Enfin, comment se projettent-ils/ elles dans l'avenir et comment envisagent-ils/ elles leurs chances d'insertion ?

Ces questionnements sont nés du constat de faible développement de la mixité, en France, en deçà du baccalauréat. Fabienne Rosenwald note en effet la grande stabilité des effectifs des garçons et des filles dans ces filières. «En 1984, 98% des effectifs en secrétariat-bureautique étaient des filles, elles sont encore 95% en 2002. En 1984, 2% seulement des effectifs du groupe électricité-électronique étaient des filles, elles sont 3% en 2002¹ ». On connaît également, en aval, les relatives difficultés d'intégration professionnelle des femmes ayant innové en matière de schémas sexués d'orientation scolaire. T. Couppié et D. Epiphane ont analysé sous cet angle les résultats de l'enquête « Génération 92 » réalisée par le Céreq en 1997 auprès de jeunes sortis du système scolaire. "Le bilan de l'insertion professionnelle des jeunes filles qui se sont aventurées dans les filières atypiques -car fortement "masculines"

¹ F. Rosenwald, *Données Sociales*, INSEE, 2006, p.88

comme la mécanique, l'électricité, le BTP mais aussi l'informatique, les mathématiques ou la physique - apparaît ambigu. Encourageant par rapport à celui de leurs consoeurs issues des autres spécialités, il reste décevant par rapport aux garçons sortant des mêmes spécialités.

A partir du niveau baccalauréat, ce choix atypique devient rentable, même si des écarts subsistent avec les garçons (notamment le salaire, inférieur à celui des garçons). En revanche, les jeunes filles ayant un niveau de formation inférieur, et en particulier celles qui sortent de CAP et de BEP ont un début de vie plus chaotique. Par ailleurs on constate que globalement elles investissent moins souvent que les garçons les champs professionnels auxquels conduit habituellement leur formation. Comme si elles rencontraient davantage de difficultés à entrer sur ces segments d'emplois ou préféreraient réorienter leur avenir professionnel² ». Même si des variations existent selon le domaine professionnel, Thomas Couppié et Dominique Epiphane remarquent qu'à l'inverse, la situation des garçons ayant fait un choix d'orientation atypique - vers une spécialité "féminine"- est plus favorable. Ces garçons obtiennent des positions meilleures que leurs consoeurs ayant suivi les mêmes spécialités qu'eux mais moins favorables que les garçons issus des autres spécialités, masculines ou mixtes.

De tels bilans suscitent l'envie de mieux connaître les mécanismes et les situations en amont, durant le temps de la formation, dans la mouvance des travaux précurseurs de Nicole Mosconi ou encore ceux de Françoise Vouillot.

I- Le déroulement de l'enquête

1- Enquêtes régionales et cadrage national

Les résultats de cette recherche sont basés sur une enquête menée en Haute-Normandie en 2007-2008. Mais ils sont aussi accotés à une série d'enquêtes quantitatives et qualitatives menées depuis 2004 en Basse et Haute-Normandie auprès de lycéen-nes atypiques, d'enseignants, proviseurs, conseillers d'orientation, chef de travaux... et sur un cadrage national réalisé avec Benoit Tudoux à partir des données du "Panel 1995" de la DEPP du Ministère de l'Education Nationale (relevés administratifs annuels et enquête "jeunes" de 2002-2003). Un travail en cours apporte un éclairage sur les situations minoritaires dans le « monde apprenti ».

² Thomas COUPPIE, Dominique EPIPHANE, "Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active », Céreq, *Bref*, n°178, 2001.

2- L'enquête de Haute-Normandie : 166 questionnaires et 30 entretiens

384 questionnaires ont été envoyés fin novembre 2007 (dont 35 dans des établissements agricoles) sur les 833 élèves minoritaires de niveaux IV et V, au moyen des services de courrier interne du Rectorat. Au total, 166 questionnaires dûment remplis nous ont été retournés directement, au moyen d'enveloppes pré-timbrées. Les questionnaires, assez longs (64 questions et un graphique à remplir répartis sur 12 pages) comprennent également de nombreuses questions ouvertes où les élèves pouvaient s'exprimer librement – ce qu'ils n'ont pas manqué de faire.

Trente entretiens semi-directifs auprès d'adultes encadrant ces lycéens et lycéennes ont également été réalisés sur place, au cœur même des lycées que nous avons pris le temps de visiter et arpenter à plusieurs reprises, laissant la place à la méthodologie de l'observation typique des méthodes ethnographiques et à une logique monographique. Quatre lycées ont été choisis pour leur diversité géographique (Eure et Seine-Maritime ; banlieue de grandes villes ou secteur rural) et professionnelle (plasturgie, coiffure-esthétique-couture, tertiaire, mécanique-transports routiers).

Compte tenu du thème de la recherche, nous avons tenu à faire intervenir enquêteurs et enquêtrices afin, sinon de neutraliser, du moins d'interroger l'éventualité d'une influence du sexe de l'enquêteur sur les réponses des personnes interrogées au sujet de leurs expériences de minoritaires.

II- L'accueil des minoritaires de genre

L'enquête de Haute-Normandie confirme les résultats des enquêtes précédentes : l'accueil des filles et des garçons minoritaires par le reste de leur classe est contrasté, au bénéfice des garçons.³

³ Clotilde LEMARCHANT, « Unique en son genre... Orientations atypiques de lycéens et lycéennes au sein de filières techniques et professionnelles », Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat, Alain Vilbrod (dir), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR, 2008, p.57-70.

Clotilde LEMARCHANT, « La mixité inachevée : garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et sociétés*, n°18, novembre 2007, p.47-64.

1- Des garçons mieux accueillis que les filles

Le tableau ci-dessous récapitule les différents sentiments éprouvés par les élèves au sujet de leur accueil par ordre de fréquence. Il montre des différences tout de même assez nettes entre garçons et filles en termes d'accueil : les garçons se sentent surtout chouchoutés – c'est leur réponse la plus fréquente dans leur cas (36,3%); les filles ont connu des débuts d'année scolaire rudes (45,4%) et des difficultés qui se prolongent parfois tout un trimestre.

« Etant un des rares garçons, une des rares filles de la classe... » % de oui

	Filles	Garçons
...l'accueil a été moyen au début mais aujourd'hui ça va.	45,4	24,1
...je me suis senti(e) chouchouté(e)	25	36,3
...j'ai eu peur avant la rentrée de septembre»	32,4	22,4
...j'ai senti que certains voulaient m'aider	28,7	27,6
...j'ai été un peu impressionné-e le jour de la rentrée	25	29,3
...je ne me suis jamais senti-e accueilli-e	5,6	5,1

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Fort heureusement, rares sont ceux qui se sentent définitivement exclus. La réponse « *Je ne me suis jamais senti-e accueilli-e* » ne concerne que 5,2% des garçons et 5,6% des filles. Mais un psychologue d'une structure d'orientation faisait remarquer qu'il est difficile pour un-e adolescent-e d'avouer être exclu-e de façon aussi entière.

Lorsque les jeunes témoignent librement de difficultés d'accueil, les filles sont nettement plus nombreuses à s'exprimer à ce sujet (33,4% contre 12,1% des garçons) et témoignent de sexisme, de solitude, de violence physique et/ou de difficultés d'intégration au sein de leur classe.

Proportion de filles et de garçons témoignant de difficultés d'accueil (%)

	Non réponse	Oui	Non
Garçons	56,9	12,1	31
Filles	43,5	33,4	23,1

L'enquête bas-normande aussi montrait cette remise en cause quotidienne de leur place, de leurs compétences techniques, parfois fondé sur un sentiment de concurrence ou de provocation de la part de certains garçons de la classe.

Certaines, comme cette lycéenne de Haute-Normandie en BEP « plasturgie », en conçoivent une véritable révolte. Le fait d'être une fille sera une source de difficultés pour son métier de plasturgiste « *car le métier que j'ai choisi est plus dur et réservé pour les garçons* ». Pourtant, elle est attirée par le contenu de sa formation. « *Ce qui me plaît c'est qu'il y a beaucoup de débouchés, que la matière est passionnante ; ce qui me déplaît c'est le machisme* ». Les relations au sein de sa classe semblent avoir été virulentes. « *J'ai été victime de violence morale et de violence physique par les garçons de ma classe* ». L'anecdote qui l'a le plus marquée : « *Les mecs qui nous traitaient de salopes parce qu'on était au lycée* ». Dans ce contexte, les enseignants « *ont été accueillants et ils nous traitent normalement* ». Mais ce qui l'a le plus surprise : « *c'est de voir que les adultes ne pouvaient pas régler cette histoire* ». A quelqu'un qui hésiterait à suivre la même voie qu'elle, elle jetterait ce conseil : « *De ne pas se priver de ce qu'elle veut juste pour des cons et des ignorants* ».

Toutefois, la majorité des filles ne veulent pas alarmer. Elles prennent sur elles, se responsabilisent (comme si ces problèmes, elles les avaient cherchés du fait même de leur présence), excusent parfois les garçons avec fatalisme et par conséquent rendent leurs problèmes d'intégration peu visibles. Souvent, elles rendent une sorte d'hommage aux garçons, sur le mode de cette ritournelle : « *je me suis toujours mieux entendue avec les garçons* ». Quitte à vivre dans une classe non mixte, elles disent qu'elles préfèrent une ambiance masculine à une ambiance féminine, qu'elles n'auraient pas supporté l'ambiance de classe de filles. Tout en énonçant leurs difficultés d'intégration, certaines en viennent même à reprendre à leur compte les stéréotypes d'une certaine féminité dans laquelle elles ne se reconnaissent pas et à dénoncer « *les pétasses* »...

Elles privilégient des discours performatifs. Selon elles, le sexe **ne doit pas** être un critère influençant l'accueil : on doit faire ses preuves et le mérite sera reconnu.

«Le fait d'être un des rares garçons/filles durant la formation, est-ce... ? » (%)

	Non réponse	Un avantage	Une source de difficultés	Ni l'un ni l'autre	L'un et l'autre
Garçons	1	29,3	20,6	44,8	3,4
Filles	1	24	16,6	57,4	1

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Les jeunes minoritaires mettent tous en avant, en premier lieu, le fait que le sexe d'appartenance ne représente ni un avantage ni un inconvénient durant le temps de la formation. Ensuite, les garçons mettent plus en avant le fait que ce soit un avantage (29,3%) mais aussi, dans une moindre mesure, une difficulté (20,6%). Les filles insistent davantage sur l'absence de rôle du sexe ni en positif, ni en négatif (57,4%) mais leur réponse revêt davantage une fonction performative que le simple fait d'acter une situation de fait : selon elles, le sexe de l'élève *ne doit pas* jouer dans le déroulement de la formation ; les témoignages et les commentaires écrits sont très nets à cet égard. « *On ne doit pas regarder le sexe* », « *ça ne doit pas être un critère* ». Elles s'insurgent presque contre la question qui en heurte quelques unes, qui agace.

Elles sont davantage dans la logique de l'épanouissement personnel, proches peut-être du modèle danois bien décrit par Cécile Van de Velde⁴. 60% des élèves commentent librement les raisons de leurs choix d'orientation. Parmi les raisons évoquées librement, le premier ensemble de réponses en termes de fréquence concerne l'impression d'avoir trouvé sa voie, le goût pour le « technique ». Les filles en particulier insistent sur cet aspect (25%).

« Que diriez-vous à un garçon, une fille qui hésite à faire le même choix que vous ? » (% de oui)

	Filles	Garçons
L'essentiel est de faire ce que l'on a envie de faire, d'écouter ses désirs et ses goûts	46,7	36,2
C'est quand même difficile	14	1,7
C'est une bonne expérience	2,8	3,4

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

⁴ Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008.

Le tableau ci-dessus confirme les difficultés notées spontanément par les filles (14%) – très peu par les garçons (1,7%). Il met surtout en valeur l'ampleur des motivations et le poids de l'argument de l'adéquation entre choix de formation et goûts et compétences chez les filles : près d'une sur deux revendique ce « moteur » comme dynamique de choix.

Tendanciellement, les garçons sont ravis de l'accueil qui leur est réservé au contraire. Ils se sentent chouchoutés, attendus, par les filles de la classe comme par les enseignants-es. S'ils s'interrogent ou se plaignant parfois, c'est à l'occasion d'un sentiment de déclassement. Et surtout, leurs problèmes sont ailleurs : dans le choix d'orientation.

III- Les motivations par rapport à la formation

1- Un regard majoritairement positif sur l'orientation

Les élèves atypiques, dans l'ensemble, loin de renier leur choix de formation, portent un regard positif sur leur parcours : dans les deux tiers des cas, ils/elles la referaient volontiers.

« Si c'était à refaire, feriez-vous le même choix de formation ? » (%)

	Non réponse	Oui	Non	Je ne sais pas
Garçons	7	65,5	27,5	0
Filles	8,3	67,5	23,2	1

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

2- Les motivations au choix d'orientation

Les réponses des garçons et filles minoritaires aux sept items qui leur étaient proposés pour visualiser les facteurs ayant motivé leur choix d'orientation atypique – il leur était possible de cumuler plusieurs réponses – forment la même hiérarchie des facteurs, la même graduation, même si les réponses des filles se concentrent sur quelques motifs. Trois sont particulièrement cités : les débouchés professionnels, l'adéquation entre formation et métier envisagé, la faiblesse du carnet de notes scolaires.

« Pourquoi avez-vous choisi cette formation ? » % de oui

	Filles	Garçons
Ce diplôme assure de bons débouchés professionnels	52,8	39,7
Ce diplôme est nécessaire pour exercer le métier que je veux faire plus tard	39,8	38
Mes notes étaient trop faibles pour que je puisse rentrer dans une filière « générale ou technologique »	31,5	27,6
Mes notes étaient trop faibles pour que je puisse rentrer dans la filière de mon premier choix	14	14
J'aimais bien les matières prévues dans le programme de la formation	16,7	12
Grâce à cette formation, je pourrai reprendre plus tard la formation que je voulais suivre au départ	9,2	15,5
Cette formation me permet de rester à proximité de ma famille	2,8	10,3

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

En définitive, les débouchés professionnels sont la principale motivation des minoritaires de genre. Et cette réponse est particulièrement forte chez les filles : environ 53%. C'est dire si un pragmatisme certain et une anxiété pour l'avenir professionnel mènent leur choix – en cela typique du modèle français décrit par Cécile Van de Velde, où l'on pense que tout se joue avant 20 ans. Les garçons paraissent plus nuancés sur la question, sans doute conscients que certaines filières « féminines » sont moins porteuses sur le marché du travail à ce niveau d'étude. La seconde réponse par ordre d'importance concerne l'adéquation entre formation et projet professionnel (environ 39%). La troisième (de laquelle on peut rapprocher la quatrième) concerne la faiblesse du niveau scolaire de certains de ces élèves et une orientation en partie réalisée par défaut. D'où l'anticipation de rebonds, particulièrement chez les garçons (15,5%).

3- Des filles initialement plus motivées

Lorsque l'on s'interroge sur le degré de motivation initiale des élèves, en prenant comme indicateur leur liste de choix inscrits sur leurs documents administratifs d'orientation, en fin de 3^{ème}, il apparaît que les élèves atypiques arrivent dans 57% des cas dans leur lycée en accord avec leur « premier choix » de formation.

Néanmoins, de nettes différences apparaissent entre filles et garçons : les filles atypiques sont plus de 67% à être venue dans une formation correspondant à leur premier choix contre seulement 37,9% des garçons ; elles sont 15% à déclarer n'avoir pas choisi leur formation

actuelle alors que c'est le cas de 31% des garçons. Les filles atypiques, dans l'ensemble, arrivent plus motivées au lycée que les garçons atypiques.

« Comment avez-vous choisi cette formation ? » (%)

	Non réponse	C'était mon 1 ^{er} choix	C'était mon 2 nd choix	C'était mon 3 ^{ème} choix	Je ne l'ai pas choisie
Garçons	1,7	37,9	24,1	5,2	31
Filles	1,9	67,3	12,15	3,7	15
Ensemble	1,8	57	16,4	4,2	20,6

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés en Basse-Normandie où 70% des filles et seulement 43% des garçons minoritaires ont suivi une formation conforme à leur premier vœu. Les entretiens confirment cette observation chiffrée.

Si les problèmes d'intégration des filles sont peu visibles aux yeux de nombreux adultes, c'est que bien souvent les filles arrivent dans l'ensemble motivées, voire passionnées dans ces formations nouvelles pour elles ; elles s'accrochent. Les garçons arrivent, quant à eux, avec des motifs beaucoup plus hétérogènes et davantage par accident. Leurs débuts dans leur formation peuvent porter la marque d'interrogations quant à l'adéquation avec un projet professionnel futur. L'expression d'un jeune lycéen bas-normand en formation de secrétariat est typique. Si c'était à refaire ? « *Je ne veux pas être secrétaire, donc je changerais peut-être de formation, mais pour retrouver les copines, oui, je referais cette formation* ».

Toutefois, tous ces élèves, garçons (77,6%) et filles (79,6%), se déclarent satisfaits ou plutôt satisfaits de la formation suivie, au moment de l'enquête (entre les vacances de la Toussaint et celles de Noël).

IV- Stage et projection dans le métier

1- L'expérience de stage : un révélateur efficace

Les élèves minoritaires soulignent en premier lieu l'effet de confortation du choix professionnel opéré par le stage : presque d'un élève sur deux parmi les garçons, un peu moins (39,8%) chez les filles. Vient ensuite l'ouverture à un carnet d'adresses

professionnelles. Les garçons soulignent particulièrement l'efficacité de l'expérience de stage en termes de réseau : 43,1% contre 34,3% des filles.

« *Que diriez-vous de votre expérience de stage ?* » (% de oui)

	Filles	Garçons
Elle m'a confortée dans mon choix professionnel	39,8	46,6
Elle m'a fait connaître des personnes dans ce métier	34,3	43,1
J'ai réalisé les difficultés qui m'attendaient dans ce métier	28,7	20,6
Elle m'a fait comprendre que je devrais changer d'orientation	10,2	12,1
J'ai pris plus d'assurance	1	0

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Un élève sur 10 a réalisé suite à cette expérience qu'il ou elle se trompait d'orientation. Et, en définitive, l'expérience de stage ne donne pas d'assurance du tout aux jeunes rencontrés durant cette enquête : seules 1% des filles ont repéré cet item que les garçons ignorent à l'unanimité !

Une part non négligeable a réalisé les difficultés à venir liées à l'exercice de la profession et ce regard d'anticipation concerne surtout les filles engagées dans les « métiers d'hommes » : 28,7% contre 20,6% des garçons. Les garçons sont donc plus confortés de leur avenir professionnel que les filles par leur expérience de stage dans des métiers où ils-elles sont rares.

Cette jeune fille en BEP « MSMA » se décrit comme une lycéenne très motivée par sa formation. « *J'adore les métiers de garçon et j'aime la mécanique* ». Pourtant elle s'insurge contre la somme de difficultés à surmonter : d'abord relationnelles car « *des fois, les garçons sont très injustes envers les filles (...) Les garçons veulent sortir avec nous ils ne nous lâchent pas* ». Ensuite pour se placer professionnellement, à l'extérieur du lycée. « *Pour trouver un stage, on est toujours en dernier. Ils ne veulent pas trop de filles* ».

Cette autre jeune femme, en 1^{ère} année de BEP « aménagement paysager », âgée de 19 ans est très motivée par sa formation qu'elle souhaite poursuivre en bac pro et dans le cadre du métier de paysagiste. Elle se sent abondamment soutenue par ses parents dans sa scolarité. Sa mère était « tout à fait » d'accord avec son choix d'orientation au moment de l'inscription, « *car*

elle aurait aimé travailler dans les fleurs donc elle a trouvé que c'était une bonne idée (...) » Elle aime le travail manuel et le grand air, les grands espaces. Elle a choisi cette formation car elle « *préfère les métiers manuels et l'espace vert me plaît* ».

Elle s'inquiète toutefois pour son avenir. Son expérience de stage lui a fait réaliser « *les difficultés qui l'attendaient dans ce métier* ». Elle pense que le fait d'être une fille sera une source difficulté « *car le métier de paysagiste est plutôt physique et les patrons pensent qu'une fille n'est pas assez forte pour exercer ce métier. On m'a déjà refusé un stage sous prétexte que j'étais une fille* ».

Elle décrit ce qui lui plaît dans la formation, avec détails, semble œuvrer pour s'intégrer dans son lycée malgré ses appréhensions le jour de la rentrée, et le fait qu'elle ne se sente pas à l'aise dans sa classe. Elle met l'accent sur l'objectif à atteindre : faire ce qu'on veut plus tard, « *saisir sa chance plutôt que de se retrouver à faire un métier que l'on n'aime pas* ».

2- La projection dans l'avenir : espoirs différents selon le sexe

Jeunes garçons et jeunes filles atypiques ne se positionnent pas de la même façon face à l'avenir professionnel.

« *Pensez-vous que le fait d'être un garçon, une fille, sera un avantage dans votre métier ? (%)* »

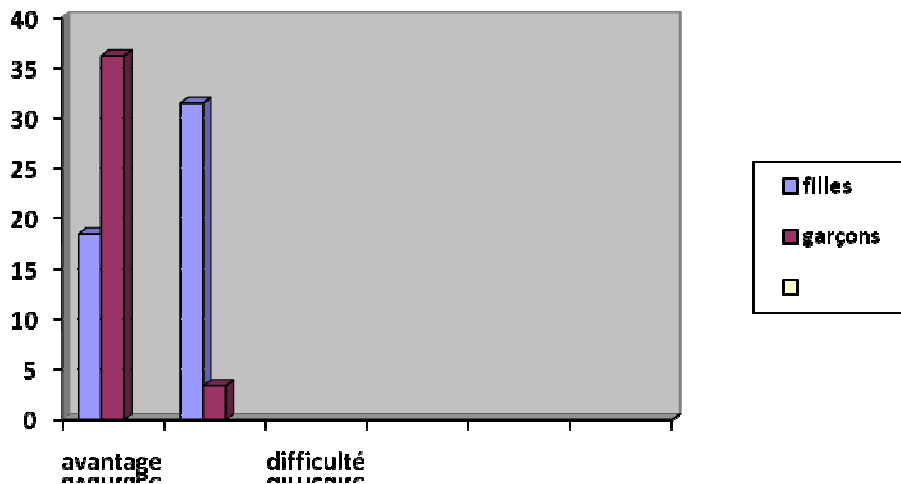
	Non réponse	Un avantage	Une source de difficultés	Ni l'un ni l'autre	L'un et l'autre	Total
Garçons	3,4	36,2	3,4	56,9	0	35
Filles	0	18,5	31,5	49	1	65

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

La première réponse de ces jeunes atypiques porte sur le fait que leur situation d'exception ne leur semble pas influencer leur insertion sur le marché du travail : une moitié pense que le fait d'être un garçon, une fille ne sera ni un avantage ni une source de difficulté plus tard – 49% des filles et presque 57% des garçons.

Néanmoins, l'autre moitié s'accorde à dire que le sexe joue dans l'intégration professionnelle future et à cet égard, la différence entre filles et garçons minoritaires frappe par son intensité : 18,5% des filles et 36,2% des garçons pensent que ce sera un avantage tandis que 31,5% des filles et seulement 3,4% des garçons pensent que ce sera un inconvénient. Ces résultats contrastés confirment les observations déjà réalisées en Basse-Normandie.

Avantage ou inconvénient du sexe dans le métier



Cette autre jeune fille, en bac STI « génie mécanique » songe à entrer dans l'armée, sinon continuer ses études. Elle n'a pas encore fait de stage, pense que le fait d'être une fille ne sera ni un avantage ni un inconvénient dans son métier. Pourtant elle a conscience de devoir faire ses preuves et d'une certaine concurrence. *« Il faut prouver que l'on est aussi bien que eux, même meilleure et je pense que après tout ira mieux ».*

Et sa collègue, en BEP « métiers industrie des procédés » développe sa pensée en ces termes. *« Je pense qu'être une fille c'est plutôt un désavantage car le mélange garçons/ filles dans un travail d'homme est une source de problèmes (...) Ce qui m'a le plus surpris c'est la façon dont les élèves s'expriment ».*

Par goût et/ou pour contrecarrer ces difficultés, de nombreuses filles envisagent des réorientations vers des métiers très féminins : auxiliaire de puéricultrice, coiffure... Elles optent finalement pour des bifurcations très conventionnelles. Telle cette élève de lycée agricole, en 1^{ère} année de BEP paysagiste, voulant poursuivre ses études après son prochain diplôme dans le domaine de la mode, pour devenir *« styliste-modéliste »*.

IV- Choix de formation et relations familiales

Ainsi qu'Antoine Prost le recommande, on ne s'attache pas ici «à une seule filière de causalités » mais à une pluralité d'institutions enchevêtrées, de caractère et de niveaux

différents. « Le niveau scolaire, en effet, n'est pas autonome. C'est un maillon dans une chaîne. Entre la famille, dont il reçoit ses élèves, et la société à laquelle il les destine, il est tributaire à la fois des changements qui bouleversent les structures de cette société et des mutations qui donnent aux familles un autre visage. En même temps qu'une histoire de l'enseignement, une histoire de l'éducation est une histoire de la société et de la famille.»⁵

Un certain nombre d'hypothèses de ce travail concerne les sources familiales d'inspiration et d'encouragement à innover dans les choix d'orientations scolaires. Les jeunes se sentent-ils/elles soutenu-es par leurs parents ? Les familles sont-elles des sources d'information, d'inspiration ou des freins au contraire ?

1- Entre autonomie revendiquée et force du lien aux parents

« Cette formation me permet de rester à proximité de ma famille » (%)

	Non réponse	Oui	Non	Total
Garçons	0	10,3	89,7	35
Filles	2,8	2,8	94,4	65

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Les élèves minoritaires sont dans l'ensemble peu sensibles au fait de rester à proximité de leurs familles d'origine le temps de leur formation lycéenne : ils revendiquent une certaine indépendance dans environ 9 cas sur 10. Cette affirmation d'autonomie est particulièrement forte parmi les filles minoritaires qui, de fait, sont aussi plus souvent internes (31% contre 22,4% des garçons) et plus motivées par leur formation.

Néanmoins, dans l'ensemble, les élèves minoritaires se sentent soutenus par leurs parents durant leur formation : 88,5% se sentent un peu ou beaucoup soutenus par eux. Les sentiments des filles et des garçons à cet égard sont assez proches, les filles se sentant un peu plus fortement soutenues

⁵ Antoine PROST, *L'enseignement et l'éducation en France*, tome IV « L'école et la famille dans une société en mutation », Paris, Nouvelle librairie de France, 1981, p14.

« Vous sentez-vous soutenu(e) par vos parents dans vos études ? » (%)

	Non réponse	Oui Beaucoup	Oui, un peu	Oui par l'un mais pas par l'autre	Non
Garçons	0	58,6	27,6	6,9	6,9
Filles	1	63,9	25,9	5,5	3,7
Ensemble	0,6	62	26,5	6	4,8

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

2- Les mères étaient-elles d'accord ?

D'après les déclarations de leurs enfants, dans l'ensemble, les mères approuvent tout à fait le choix de leur enfant atypique (75,7% des garçons et 61,2% des filles). Plus largement, elles l'approuvent plutôt ou tout à fait dans environ 95% des cas chez les garçons et 84% des cas chez les filles.

« Au moment de s'inscrire, votre mère était-elle d'accord avec votre choix ? » (%)

	Non réponse	Oui, tout à fait	Oui, plutôt	Non, pas vraiment	Non, pas du tout	N'a pas donné son avis
Garçons	1,7	75,7	19	1,8	0	1,8
Filles	1,4	61,2	23,2	11,2	3	0

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Mais si l'on rentre dans les détails, on voit poindre quelques réserves maternelles vis-à-vis du choix d'orientation de leurs filles atypiques. L'accord enthousiaste est moins fréquent envers les filles (environ 61%) qu'envers les garçons atypiques (environ 76%) avec lesquels elles marquent une vraie proximité. L'accord réservé est plus fréquent parmi ces jeunes filles (23,2% contre 19%), et le désaccord nuancé apparaît beaucoup plus souvent envers les filles (11,2%) qu'envers les garçons (1,8%). Notons enfin les 3% de mères franchement opposées au choix de leur fille – cas de figure qui n'existe pas parmi les garçons). Au total, 14,2% des mères sont en désaccord plus ou moins marqué envers leur fille, et seulement 1,8% envers leurs fils sur cette question.

En définitive, si les mères manifestent un fol enthousiasme envers le choix de formation de leurs garçons atypiques, elles émettent de nombreuses réserves envers ces filles atypiques. Quand une mère n'est pas d'accord, c'est plus souvent à l'égard des filles et la raison la plus

fréquemment invoquée exprime le sentiment que sa fille ne se tourne pas vers une formation adéquate pour une fille, qu'elle n'est pas à sa place de fille. En second lieu vient la préférence maternelle pour la filière générale.

Quand les mères approuvent le choix de leur enfant, en première réponse, et de loin, vient l'idée de respect du choix de son enfant, qui décide, en définitive, de son avenir : presque un-e élève sur deux énonce spontanément cet argument (48,1% des filles et 44,8% des garçons). Viennent ensuite des arguments pragmatiques, notamment les débouchés professionnels, surtout des mères envers leurs filles atypiques (7,4%), l'adéquation avec le métier envisagé par l'enfant plus tard, puis l'impression maternelle de cohérence avec les goûts, les compétences de son enfant (notamment pour les filles).

3- Les pères étaient-ils d'accord ?

Les pères sont dans une large majorité tout à fait d'accord avec le choix de leur enfant atypique (environ dans 65% des cas). Ils sont plutôt ou tout à fait d'accord dans 86,5% des cas avec leur garçon et dans 80% des cas avec leur fille. Le point de vue paternel sur le choix de formation d'un enfant atypique est donc largement positif et homogène entre fils et filles, à la différence des mères.

« Au moment de s'inscrire, votre père était-il d'accord avec votre choix ? » (%)

	Non réponse	Oui, Tout à fait	Oui, plutôt	Non, pas vraiment	Non, pas du tout
Garçons	1,7	64	22,5	10	1,8
Filles	10,5	65	15	8,5	1

Source : enquête « Unique en son genre- Haute-Normandie », Clotilde Lemarchant, 2008

Comme pour les mères, mais avec une moindre ampleur, la première raison d'acceptation du choix de l'enfant repose sur le principe de respect, de soutien et d'accompagnement de l'enfant, quel que soit son sexe (38%).

Les pères entérinent les désirs de leur progéniture, même lorsque celle-ci émet des idées qui sortent des chemins habituels. On notera chez les pères quelques marques de forte proximité envers les filles plus qu'envers les fils atypiques : ils soulignent davantage le souci des débouchés à leur égard (14% contre 8,6%), la familiarité avec une formation ou un métier

déjà exercé par eux (7,5% contre 1,7%), la reconnaissance de compétences techniques à leurs filles et d'une adéquation de la formation à leurs goûts et compétences (6,5%).

Lorsque le père n'était pas d'accord, la première raison invoquée concerne la préférence pour la filière générale : il aurait souhaité que son enfant soit admis en filière générale – surtout son fils. La seconde raison par ordre décroissant concerne les filles uniquement et leur inadéquation en tant que fille dans cette formation technique qu'elles ont choisie (mais en moins grande proportion que chez les mères).

Les élèves minoritaires sont donc soutenus par leurs parents, en particulier par celui du sexe opposé, même si les pères atténuent davantage la différence.

Conclusion

Les résultats de ces enquêtes en Haute-Normandie confirment et prolongent ceux de l'enquête bas-normande : on trouve parmi les élèves minoritaires comme filles ou garçons des jeunes filles motivées, recevant le soutien des parents, ayant peur de leur insertion professionnelle future, et des garçons plus confiants, cherchant plus un niveau pour rebondir ensuite ailleurs qu'un développement de compétences dans la filière (sauf pour les secteurs de la mode et de l'horticulture). Il semble qu'il n'y ait pas de lien entre une spécialité de formation et le rejet des filles. Le relatif mauvais accueil des filles est beaucoup plus diffus. On peut le trouver n'importe où.

Les résultats développés dans cet article ont été centrés sur les lignes majoritaires qu'il faudrait compléter de nuances et de sens de la diversité. Ainsi par exemple, les situations des filles peuvent associer difficultés d'accueil et position de reine dans la classe selon les groupes de garçons et au fil de l'année. D'autres travaux en cours prennent en considération le rôle des adultes des lycées –envers lesquels les jeunes filles ont de fortes attentes en matière d'arbitrage.

Mieux connaître le contexte d'accueil de ces élèves minoritaires permettra peut-être aux autorités compétentes de renforcer mais aussi reconsidérer la mise en œuvre de leurs politiques nationales et régionales d'incitation des filles à s'engager dans les spécialités de sciences et techniques : Prix à la vocation scientifique décernés par certains Conseils Régionaux; accords signés entre la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité

et certaines branches professionnelles dans le cadre de la "Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif" du 25 février 2000 avec ses déclinaisons régionales... Il ne suffit pas en effet de pousser les filles dans un secteur d'activité que les garçons délaissent ces dernières années sans s'assurer durablement de leur insertion et leur bon accueil – y compris aux faibles échelons de la hiérarchie socio-professionnelle.

Bibliographie

Christian BAUDELLOT, Roger ESTABLET, *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007.

Thomas COUPPIE, Dominique EPIPHANE, "Que sont les filles et les garçons devenus ? Orientation scolaire atypique et entrée dans la vie active », *Céreq, Bref*, n°178, 2001.

Thomas COUPPIE, Dominique EPIPHANE, "formation au masculin, insertion au féminin ?" in *Femmes sur le marché du travail, l'autre relation formation-emploi*", Céreq, Etudes, n°70, 1997.

Anne-Marie DAUNE-RICHARD, Catherine MARRY, « Autres histoires de transfuges ? Le cas de jeunes filles inscrites dans des formations « masculines » de BTS et de DUT industriels », *Formation Emploi*, p. 35-50, 1990.

Marie DURU-BELLAT, *L'école des filles. Quelles formations pour quels rôles sociaux?*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Yvonne GUICHARD-CLAUDIC, Danièle KERGOAT, Alain VILBROD (dir), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes , PUR, 2008.

Clotilde LEMARCHANT, Benoit TUDOUX, « Orientation scolaire et genre : les élèves de CAP et BEP typiques et atypiques », in B. Cart, J.F. Giret, Y. Grelet, P. Werquin (dir.), « Derrière les diplômes et certifications, les parcours de formation et leurs effets sur les parcours d'emploi – XVèmes journées d'études sur les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail », *Céreq, Relief*, n°.24, 2008, p.233-244.

Clotilde LEMARCHANT, « Sciences et techniques au lycée : la mixité inachevée », *Actes du colloque « Sciences et techniques : un avenir pour filles et garçons ! »*, Paris, ENCPB, 24 novembre 2007, Femmes et sciences et Mission pour la place des femmes au CNRS, p.60-68.

Clotilde LEMARCHANT, « Unique en son genre... Orientations atypiques de lycéens et lycéennes au sein de filières techniques et professionnelles », Yvonne Guichard-Claudic, Danièle Kergoat, Alain Vilbrod (dir), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes , PUR, 2008, p.57-70.

Clotilde LEMARCHANT, « La mixité inachevée : garçons et filles minoritaires dans les filières techniques », *Travail, genre et sociétés*, n°18, novembre 2007, p.47-64.

Clotilde LEMARCHANT, « Garçons et filles atypiques au sein des formations professionnelles de niveaux IV et V », in J.-Y Causer, R. Pfefferkorn, B. Woehl (dir), *Métiers, identités professionnelles et genre*, Paris, L'Harmattan, col. « Logiques sociales », 2007, p.51-64.

Clotilde LEMARCHANT, *Orientations atypiques de lycéens et lycéennes en formation technique ou professionnelle*, Rapport d'une recherche effectuée pour le SAIO et la Délégation Régionale aux Droits des femmes de Basse-Normandie, Centre Maurice Halbwachs (ex-Lasmas), mars 2006

Catherine MARRY, *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Paris, Belin, 2004.

Catherine MARRY, « Filles et garçons à l'école : du discours muet aux controverses des années 1990 », in Laufer J., MARRY C., Maruani M., *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001, p.25-41.

Margaret MARUANI, *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2005.

Gilles MOREAU, *Le monde apprenti*, Paris, La Dispute, 2003.

Gilles MOREAU, *Filles et garçons au LEP*, thèse de doctorat de sociologie, Université de Nantes, 1991.

Nicole MOSCONI, Renée DAHL-LANOTTE, « C'est technique, est-ce pour elles? Les filles dans les sections techniques industrielles des lycées », *Travail, genre et sociétés*, n°9, avril 2003, p.67-86.

Antoine PROST, *L'enseignement et l'éducation en France*, tome IV « L'école et la famille dans une société en mutation », Paris, Nouvelle librairie de France, 1981.

Antoine PROST, *L'enseignement s'est-il démocratisé ?* Paris, PUF, 1986.

Fabienne ROSENWALD, « Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans », INSEE, *Données sociales*, 2006, p.87-94.

Cécile VAN DE VELDE, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 2008.

Françoise VOUILLOT (dir.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*, Paris, Centre national de documentation pédagogique (CNDP), coll « Autrement dit », 2000.

Clotilde Lemarchant
Centre Maurice Halbwachs,
Université de Caen,
Centre régional associé au Céreq

KEYWORDS : genre, orientation scolaire, enseignement technique